



Vincent Lacoste

gueule d'amour

RÉVÉLÉ DANS LE RÔLE D'HERVÉ, L'ADO BOUTONNEUX DES BEAUX GOSSES EN 2009, VINCENT LACOSTE A DEPUIS MULTIPLIÉ LES RÔLES AVEC SUCCÈS ET JUSTESSE. PAULETTE A RENCONTRÉ LE BÉBÉ DU CINÉMA FRANÇAIS QUI N'EN A PAS FINI DE GRANDIR !

Paulette : Tu as été repéré à la cantine de ton collègue pour ton premier rôle au cinéma dans Les Beaux Gosses de Riad Sattouf. Pas mal comme début !

Vincent : J'avais 14 ans quand le tournage a commencé, l'été juste après la 3^{ème}. Je me suis tout de suite très bien entendu avec Riad. Je n'avais jamais pris de cours de théâtre, c'était une vraie découverte pour moi. Grâce aux *Beaux Gosses*, j'ai découvert un milieu où je ne connaissais personne. Je ne savais pas trop quel impact ça allait avoir. J'ai eu de la chance, le film a super bien marché.

Es-tu devenu la star de ton lycée après ça ?

Pas du tout. Au départ, les gens se foutaient un peu de ma gueule. J'étais perçu à la fois comme le mec classe et le mec dont on se moquait. J'avais fait ma rentrée dans un autre lycée et pendant un an, tout était normal. Je n'avais dit à personne que j'avais fait le film, j'étais tranquille. Puis quand il est sorti, ça a commencé à faire du bruit.

Jouer un ado un peu loser, ça t'a plu ?

Oui, même si à 16 ans, on veut être le plus beau possible, alors qu'on est super moche en vrai. C'est un peu la même chose quand on est très vieux d'ailleurs (*Rires*) ! Étrangement, je me suis toujours trouvé assez classe. Intérieurement je pensais l'être, mais à l'extérieur, ça ne se voyait pas. Je n'avais aucune

confiance en moi. J'avais l'impression que les gens se moquaient tout le temps de moi, j'étais un peu parano. D'un côté, j'étais assez estimé dans le cinéma et de l'autre, pour mes amis du lycée, ce n'était pas non plus la classe internationale d'incarner un tel rôle ! Il faut dire que dans le film, j'étais moche et je me branlais tout le temps (*Rires*) !

Avec le succès du film, as-tu quand même continué le lycée ?

Oui, j'ai poursuivi jusqu'en terminale, mais j'ai arrêté au moment où j'ai fait *Astérix et Obélix : au service de sa Majesté*. J'ai quand même eu mon bac et on a fêté ça pendant le tournage !

« J'ai la vie du parfait petit bobo. »

Après Les Beaux Gosses, tu as enchaîné les films. Pourquoi ce choix de tourner sans cesse ?

J'avais peur que l'on m'oublie et que l'on ne me propose plus rien. Puis j'ai arrêté les cours. À partir de là, j'ai vraiment commencé à choisir mes films. Dernièrement, j'ai pas mal tourné mais c'était uniquement des projets qui me plaisaient, pour des réalisateurs avec qui j'avais envie de tourner.

Dans Lolo de Julie Delpy, tu joues un petit emmerdeur bobo parisien.

Es-tu comme ça dans la vie ? Franchement, un peu. J'ai une vie

assez particulière. Je fais un métier que j'aime, je travaille six mois dans l'année - et encore, seulement trois l'année prochaine. En fait, j'ai beaucoup de temps libre. Ça me permet d'avoir la vie du parfait petit bobo : je vais souvent au restaurant, je bois énormément de cafés en terrasse, je vais au cinéma, je flâne. C'est extrêmement confortable comme mode de vie. Après, je ne fais pas tous les trucs des bobos. Le dimanche matin, je ne vais pas au marché, je dors (*Rires*) !

Quel était ton style à l'adolescence ? As-tu eu ta période caillera, genre bas de survêt' rentré dans les chaussettes ?

Je n'ai jamais été une vraie caillera, je n'étais pas méchant. J'écoutais du rap, mais pas forcément les meilleures chansons. Je portais un t-shirt XXL G-Unit avec le baggy et les chaussures assortis. Après, j'ai eu ma période skateur mais la pire reste ma période tecktonik, je dansais les chorés et tout !

Maintenant, c'est quoi ton style ? Je dirais « sobre-chic » (*Rires*).

Qu'écoutes-tu comme musique en ce moment ?

Beaucoup de choses. Bagarre, c'est vraiment bien. Je suis aussi un grand fan de Kendrick Lamar. J'aime bien Travis Scott même s'il m'énerve à mettre trop de *vocoder* et Kanye West aussi ! ▶

J'écoute vraiment un peu de tout, de Véronique Sanson, *Besoin de personne*, à la New Wave.

Ton dernier concert ?

Bagarre au Badaboum, c'est très bobo (*Rires*).

Qui sont tes amis dans le milieu du cinéma ?

Félix Moati est l'un de mes meilleurs potes. Je suis aussi très ami avec Riad Sattouf et tous les gens avec qui j'ai fait des films. C'est un petit milieu donc tout le monde se connaît. En fait, j'ai pas mal d'amis, c'est plutôt chouette (*Rires*) !

« J'essaie d'être juste vis-à-vis du spectateur que je suis. »

Dans le milieu, on dit que tu fais partie de la relève des grands acteurs, de la trempe d'un Gérard Depardieu. Qu'est-ce que ça fait d'être le chou-chou du cinéma français ?

Je ne pense pas l'être. J'ai beaucoup de chance, je suis hyper heureux de faire ce que je fais. Je ne réfléchis pas trop à ça, j'essaie avant tout de faire de bons films. Pour moi, être acteur, c'est laisser transparaître celui que je ne suis pas. À l'origine, je suis un spectateur, du coup j'essaie d'être en accord avec les films que j'aime, d'être juste vis-à-vis du spectateur que je suis.

Qu'est-ce que ça fait de côtoyer Depardieu et Poelvoorde dans Saint Amour ?

J'avais déjà tourné avec Depardieu dans *Astérix et Obélix*. Tourner avec eux dans une réalisation de Benoît

Delépine, c'était génial. Le tournage a duré quatre semaines, c'était vraiment incroyable. Ils sont très drôles et ont une façon très différente de faire du cinéma. Par exemple, Depardieu est toujours en train de déconner, c'est sa façon à lui de se concentrer. C'est avec des acteurs pareils que tu apprends le plus.

C'est drôle de te voir jouer un chauffeur de taxi un peu mytho. C'était sympa ?

J'étais content mais, à vrai dire, je n'avais pas lu le scénario puisqu'ils (Benoît Delépine et Gustave Kervern, *ndlr*) ne me l'avaient pas envoyé. Ils ne m'ont pas laissé le choix (*Rires*). Le résultat est génial, j'adore leur façon de faire des films. Je suis très heureux de travailler avec eux.



L'année 2016 est chargée pour toi.

Peux-tu nous en dire un peu plus sur tes projets ?

Dans *Peur de rien* (sorti le 10 février), je joue un étudiant communiste. Même si c'est un petit rôle, j'ai adoré ce film. Dans *Tout de suite maintenant* de Pascal Bonitzer, qui sort en avril prochain, je joue un mec dans la finance. Ensuite, je serai un ancien dealer qui se reconvertisse en jeune homme au pair dans le film *Victoria*, de Justine Triet.

Tu peux nous parler brièvement de Peur de rien ?

Il a été tourné il y a un moment puisque c'était avant *Lolo* (sorti le 28 octobre 2015, *ndlr*). Je trouve que le film est très beau sur ce qu'il raconte de la France. Je suis très fier d'en faire partie. L'actrice

Manal Issa y est incroyable. C'est vraiment un film de nouvelle génération avec Paul Hamy, Damien Chapelle, Clara Ponsot et India Hair. En plus, je peux le regarder, vu que je n'apparais qu'à la fin. C'est un peu dur d'être objectif quand tu es dedans.

Tu n'aimes pas trop te voir à l'écran, c'est ça ?

Quand tu joues, tu souhaites donner un ton précis. Et finalement, quand tu te regardes, tu te rends compte que ce n'est pas du tout ce que tu voulais montrer. C'est très désagréable.

Ce numéro est consacré à la dolce vita. Qu'est-ce que tu préfères de l'Italie ? C'est un beau pays, je suis allé

à Rome et en Sicile. Les paysages sont splendides. En plus, on mange vraiment bien là-bas et la manière de vivre façon *dolce vita*, j'aime ça. Le cinéma italien des années 60 est génial, notamment les premiers films de Fellini et de Visconti. Aujourd'hui, j'adore Nanni Moretti. *Mia Madre* est vraiment magnifique.

« Le cinéma italien des années 60 est génial. »

Es-tu un ambassadeur de la vie douce ?

En tout cas, j'essaie. J'ai la belle vie, j'en profite. Je mange bien, j'aime faire la fête, me balader, aller au cinéma.

Une dédicace aux lectrices de Paulette ?

Je dirais « *Wherever the children go, I follow them* » (« Peu importe où vont les enfants, je les suis », *ndlr*). C'est extrait de la chanson *Abandoned Love* de Bob Dylan.

Saint Amour de Benoît Delépine et Gustave Kervern avec Gérard Depardieu, Benoît Poelvoorde et Vincent Lacoste

En salles le 2 mars 2016

Tout de suite maintenant de Pascal Bonitzer / le 27 avril 2016

Victoria de Justine Triet avec Virginie Efira, Vincent Lacoste et Melvil Poupaud

En salles prochainement



VINCENT LACOSTE, BIEN ENTOURÉ PAR DEUX MONSTRES DU CINÉMA, DANS SAINT-AMOUR.

© 2015 NO MONEY PRODUCTIONS